

Les commerçants découvrent le bénéfice du nouvel horaire

Les magasins lausannois ont depuis l'été dernier la possibilité de garder portes ouvertes le samedi jusqu'à 18 heures. Une heure de prolongation réclamée de longue date, et dont les grandes surfaces ont déjà mesuré tout l'intérêt. Les petits commerçants s'y mettent plus progressivement. Présidente de l'ACL, Martine Fiora-Guttman est persuadée qu'ils seront bientôt tous convaincus de l'intérêt à profiter de cette ouverture au sens le plus large de l'expression.

Qu'on se le dise et se le redise! On peut désormais faire ses courses en ville de Lausanne le samedi jusqu'à 18 heures au lieu de 17 heures. Un petit pas pour la libéralisation des horaires d'ouverture... un pas de géant pour un début de commencement de rétablissement d'une concurrence loyale avec les commerces de la périphérie au bénéfice d'une telle possibilité depuis des années déjà.

Avantage déjà chiffrable

Introduite au milieu de l'été, cette nouvelle disposition s'est glissée en douceur dans les habitudes des chalands lausannois. Il faudra du temps pour l'assimiler pleinement. Tout comme il a fallu du temps pour réaliser par exemple que le marché dans les rues de Lausanne ne se terminait plus à midi, mais à treize, voire quatorze heures. Les grandes surfaces ont cependant immédiatement communiqué sur le sujet. Elles ont joué le jeu à fond et s'en félicitent. Aujourd'hui, après moins de six mois de pratique, elles estiment avoir d'ores et déjà accru leur chiffre d'affaires de la semaine de plus de 2,5%. Un constat d'autant plus intéressant qu'il ne découle pas de projections, mais qu'il résulte de faits réels. Les esprits chagrins qui imaginaient un gain nul par le simple fait d'un déplacement des achats effectués à d'autres moments de la semaine se sont trompés.

Un trend indiscutable

Un tel succès ne surprend pas Martine Fiora-Guttman, présidente de l'Association des commerçants lausannois (ACL) et conseillère communale lausannoise. Elle souligne que cette extension de l'ouverture du samedi répond à une évolution de notre société manifeste depuis de nombreuses années déjà. «Bien des habitudes ont changé. Celles de consommation et d'achat aussi. Les gens font leur marché plus tard le samedi, mangent plus tard et effectuent leurs courses dans les magasins plus tard aussi. Avec pourquoi pas un petit restaurant en fin de parcours. C'est si vrai que jusqu'ici, il fallait carrément mettre la clientèle dehors lorsque sonnaient 17 heures. De plus, cette prolongation ne répond pas seulement à une demande. Elle gomme aussi une partie de la distorsion de concurrence qui régnait en matière d'horaires entre les commerces urbains et ceux de la périphérie.»



PHOTO JEAN-PAUL MAEDER

Martine Fiora-Guttman, présidente de l'Association des commerçants lausannois et conseillère communale, estime que la majorité des petits commerces ne tarderont pas à saisir l'avantage à profiter de l'heure supplémentaire d'ouverture du samedi.

Phase d'observation

Si les grandes surfaces ont immédiatement exploité cette possibilité nouvelle, tous les petits commerces ne s'y sont pas mis avec la même conviction. «C'est vrai, observe Martine Fiora-Guttman. Le petit commerce a un côté farouchement indépendant. Je pense qu'avec l'animation et la forte fréquentation générale de la fin de l'année, beaucoup vont comprendre tout l'intérêt à laisser leur porte ouverte jusqu'à 18 heures. Je parie que d'ici peu de temps, ils ne tarderont pas à réaliser l'atout que cela représente pour eux aussi.» Et de rappeler un principe fondamental, selon lequel plus le nombre de commerces ouverts est important, plus la concurrence s'aiguise, et plus la clientèle se fait nombreuse. Objectivement, force est d'admettre qu'une heure d'ouverture de plus le samedi peut poser quelques complications pour certains petits magasins. «En apparence, ce n'est certes pas un chamboulement, mais cela peut engendrer une problématique en termes de personnel de vente. Il faut leur laisser le temps de se mettre dans le bain. Il ne faut pas sous-estimer le fait qu'un magasin

qui tourne avec cinq ou six collaborateurs puisse se trouver face à l'obligation de réorganiser les temps de travail de chacun. Cela afin de respecter les engagements pris par la convention collective au niveau du temps de travail, de congé, de vacances et de salaires. N'oublions pas aussi que cette convention permet une nocturne supplémentaire dès cette année.»

Deux ans pour faire la preuve

Possibilité n'est évidemment pas obligation. Et certains irréductibles continueront à fermer boutique à l'heure qu'ils voudront. «Parmi ceux qui ne prolongent pas le samedi jusqu'à 18 heures on trouve évidemment les commerces qui n'ont simplement pas envie de modifier leurs habitudes. Soit parce qu'ils ont toujours fait comme ça et qu'ils s'en portent bien, soit parce qu'ils ne veulent pas évoluer, ce qui est leur droit le plus strict.» La convention collective par laquelle ces ouvertures sont devenues possibles est en vigueur pour une durée de deux ans, renouvelable bien évidemment. En dépit de ce premier bilan positif, l'histoire dira si cette évolution va résolument dans le bon sens. On ne

peut s'empêcher de constater que la Suisse Alémanique a fait des choix inverses en fermant les magasins le samedi à 16 heures voire plus tôt.

«Je crois qu'en Suisse romande nous avons un esprit plus latin, analyse Martine Fiora-Guttman. Nous sommes davantage ouverts vers le sud. Nous préférons sans doute favoriser le foisonnement urbain. Lorsque je voyage et que je visite ces villes du nord ou tout est bouclé très tôt le samedi, je ne peux m'empêcher de ressentir un sentiment de désolation.»

Le samedi 18 heures est assurément l'une des clés du redressement du commerce lausannois. Mais ce n'est certainement pas la seule. «Ce qui est enthousiasmant, c'est de voir le potentiel de cette ville en matière commerciale, apprécie la présidente de l'ACL. L'ouverture prochaine des Portes Saint-François avec toutes les enseignes qui viendront s'y installer en est le meilleur exemple.»

L'opportunité dominicale

Il n'est pas inutile de rappeler ici que la ville offre aussi des possibilités intéressantes d'ouvertures le dimanche. Ce qui n'est qu'un juste retour des choses face aux facilités dont disposent les magasins installés dans la gare CFF ou encore les shops des stations service.

Cette possibilité paraît pour l'heure encore sous-utilisée. «C'est vrai, mais n'oublions pas que le dimanche est réservé à des commerces spécialisés dans l'alimentation notamment.

D'autre part, on constate qu'il est moins intéressant pour eux d'ouvrir lorsqu'ils se situent dans l'hypercentre plutôt qu'en périphérie. Dans la petite couronne, dirons-nous, ils rendent en effet davantage service aux nombreux habitants qui y demeurent.»

Mais il y a des exceptions à tout. «On trouve, devant mon hôtel (n.d.l.r. le Crystal, rue Chaucrau) un tout petit commerce de denrées asiatiques qui ne désemplit jamais. Vraiment, je crois que le truc pour bien fonctionner, c'est de trouver un créneau original, d'offrir quelque chose de particulier à la population.» La particularité de ce genre de magasin n'échappe à personne: ils sont exploités en famille, ou par des gens venus d'ailleurs. «Ce sont des personnes qui n'ont pas les mêmes habitudes de vie que nous. Je veux dire par là qu'elles acceptent sans problème de travailler le dimanche et de prendre en semaine un jour de congé, un peu comme dans l'hôtellerie. Il faut bien admettre que c'est cela qui fait finalement vivre la cité.» Incontestablement, tout le monde en profite.

On ne peut s'empêcher ici de mentionner le succès remporté de mars à octobre par l'ouverture généreuse des commerces à Ouchy. Preuve que la demande existe, et paradoxale de voir que certaines personnes opposées à ce type de libéralisation ne se gênent pas pour en profiter.

Objectif: City Management

A terme, c'est bien sûr dans le City Management que l'ACL place ses plus grands

espoirs de dynamisation du commerce urbain. «Nous avons enfin une Municipalité à notre écoute et cette réalisation représentera une avancée formidable», se réjouit Martine Fiora-Guttman en rappelant que l'ACL a travaillé pendant au moins trois ans sur le sujet. «Mon vœu le plus cher est que ce projet fasse l'unanimité, quand bien même je suis consciente qu'il est impossible de contenter tout le monde. Mais n'oublions pas que c'est grâce à la critique que l'on peut avancer.»

Parmi les idées porteuses du City Management, celle du portail unique sous son aspect le plus immédiatement concret séduit tout particulièrement l'ACL. «Aujourd'hui, nous nous rendons compte hélas que lorsque des surfaces commerciales se libèrent, certains le savent, d'autres pas. Le portail unique devrait apporter ici une avancée majeure et mettant enfin toutes ces opportunités à la disposition des personnes intéressées.»

Une chose est certaine: aujourd'hui le commerce doit se battre pour vivre sinon survivre. «Le client est nettement plus volatil que par le passé. Nous sortons peut-être d'années très difficiles, mais on ne peut s'empêcher de penser que celles-ci ont probablement découlé en partie d'années trop faciles où il suffisait d'ouvrir la porte de son magasin pour que les gens y entrent.»



La prolongation du samedi jusqu'à 18 heures entre lentement dans les mœurs.



Les animations, comme ici Halloween 2006, sont un des nerfs de la guerre, mais pas le seul.

PHOTOS JEAN-PAUL MAEDER